

# TD2 : le Tamazight, langue algérienne nationale et officielle.

---

## Sommaire

Introduction : .....	2
Aperçu historique sur l'enseignement du Tamazight en Algérie : .....	2
Diversité et unité du tamazight: .....	3
Le berbère : de l'oralité à la scripturalité : .....	3
L'alphabet tifinaghe : .....	4
L'alphabet arabe : .....	4
L'alphabet latin : .....	5
L'aménagement de la langue amazigh : .....	5
Aménagement du corpus : .....	6
a/ Le choix d'une graphie : .....	6
b/ Le lexique : .....	6
Conclusion : .....	6
Bibliographie : .....	7

## Introduction :

Tamazight a été constitutionnalisée au statut de deuxième langue nationale en Avril 2002 puis officielle en 2016 alors qu'elle est enseignée à l'école depuis 1995. Son enseignement se fait essentiellement sur la base de la maîtrise de la langue (le kabyle le plus souvent) sans aménagement préalable de celle-ci, sans outil didactique et sans formation de formateurs<sup>1</sup>.

## Aperçu historique sur l'enseignement du Tamazight en Algérie :

En Algérie, le tamazight dit berbère a été institutionnalisé très tôt, dès 1880 à la Faculté des lettres d'Alger, initialement appelée l'Ecole supérieure des lettres, puis à l'Ecole Normale de Bouzaréah. Très vite après, respectivement en 1885 et en 1887, un brevet de langue kabyle et un diplôme de « dialectes berbères » sont créés. La Faculté des lettres d'Alger, et l'Institut d'Etudes Orientales formeront ainsi un nombre important de **berbérissants** qui ont beaucoup apporté à la langue et à la culture berbères. **La chaire de berbère à la Faculté des lettres d'Alger**, fut successivement occupée par des noms prestigieux : *René Basset*, *André Basset* et *André Picard*<sup>2</sup>. Elle sera supprimée à l'indépendance. De toute cette tradition d'enseignement du berbère et de formation berbérissante, ne subsistera plus que le cours, tout juste toléré, de *Mouloud Mammeri*<sup>3</sup> à la Faculté des Lettres d'Alger (1965-1972). Il s'agit d'un cours complémentaire en option rentrant dans le cadre de diplômes délivrés par cette Faculté. Depuis, pour disposer d'une formation en berbère souvent de **3ème cycle**, il fallait se tourner vers des pays occidentaux comme la France, l'Angleterre ou encore les Etats-Unis. L'Algérie indépendante, entendant reconstruire l'unité nationale, jugeait impérieux, dans le cadre d'une vision arabo-musulmane très marquée, de nier toute forme de diversité linguistique susceptible de mettre en danger l'unité de la nation. A partir de là, tout enseignement du berbère, fût-il à une échelle strictement universitaire, était perçu comme potentiellement porteur de risques majeurs de conflit. Il faut attendre plusieurs décennies pour renouer avec cette tradition et aboutir enfin, en 1995, à la création du **HCA** (Haut Commissariat à l'Amazighité) et à l'enseignement à nouveau de la langue berbère.

Le **HCA** est directement rattaché à la Présidence de la République. Il a pour mission : « **La réhabilitation et la promotion de l'amazighité en tant que l'un des fondements de l'identité nationale ; l'introduction de la langue amazighe dans les systèmes de l'enseignement et de la communication** ». L'enseignement de la langue berbère était l'une

---

<sup>1</sup> Ces derniers recourent surtout aux deux principaux travaux de M. Mammeri: *tajerrumt* (grammaire) et *amawal* (lexique néologique) non didactisés.

<sup>2</sup> **René Basset** ( [1855](#) / [1924](#) )est un spécialiste de langues [berbère](#) et [arabe](#)./ **André Basset** (1895-1956) est un spécialiste des [langues berbères](#), considéré comme un fondateur de la linguistique berbère. Philologue, spécialiste des langues berbères. - Professeur à l'Institut des hautes études marocaines à Rabat (1922-1930), professeur de langue et civilisation berbères à la Faculté des lettres d'Alger (1930-1941) puis professeur à l'École nationale des langues orientales de Paris (1941-1956)

<sup>3</sup> **Mouloud Mammeri** ( [1917](#)/ [1989](#) ) est un [écrivain](#), [anthropologue](#)<sup>1</sup>, [linguiste](#) spécialiste de la langue et de la culture [amazigh](#).

des plus importantes revendications de toujours du Mouvement culturel berbère algérien. L'improvisation et la précipitation dans l'introduction de tamazight dans l'enseignement a fait que cet enseignement souffre d'un certain nombre de difficultés qui limitent son action comme : l'imprécision des objectifs pédagogiques, l'absence d'instruments didactiques, de moyens financiers et humains limités, etc. cependant le problème majeur reste le fait que cette langue soit une langue non – aménagée. Elle est sans norme définie. Par exemple : des graphies différentes, ce qui met l'apprenant dans l'obligation de choisir l'une d'elle.

### **Diversité et unité du tamazight:**

Dans le contexte algérien on s'interroge sur le contenu de l'appellation "tamazight". Il est vrai que l'on assiste aujourd'hui à une extrême fragmentation de cette langue. Sa présence sur des territoires distants les uns des autres affaiblit considérablement les échanges linguistiques et favorise énormément le morcellement de la langue aussi bien sur le plan lexical que phonétique. *Venture de Paradis*, l'un des premiers explorateurs linguistiques qui a mené ses enquêtes vers 1787-88 (publiées en 1838), reconnaissait déjà que *le kabyle* et *le chleuh* comme étant deux dialectes d'une seule et même langue. R. et A. Basset, grandes figures de cette tradition, ont toujours confirmé que "la langue berbère est une et chaque dialecte n'en est qu'une variante régionale". Cependant, depuis 1985, des linguistes comme L. Galand parlent de **langues berbères**. Cette approche pluralisante est en rupture totale avec la conception unitaire jusque là admise partout et par tout le monde y compris même la tradition arabe qui depuis toujours a considéré les Berbères comme un seul peuple, comme une seule nation et ce malgré l'extraordinaire fragmentation de ses tribus.

On peut effectivement relever dans certains parlers périphériques (Libye, Egypte, Mauritanie) ou dans le touareg des phénomènes linguistiques spécifiques rebelles aux données de la langue berbère nord. Ces différences sont à mettre sur le compte la variabilité et l'enchevêtrement trans-dialectal et intra-dialectal. La thèse de l'unité de la langue berbère confirmée par des travaux récents met en évidence une hiérarchie à trois niveaux bien distincts : d'abord, au sommet, il y a la langue berbère, ensuite les dialectes régionaux correspondant à des aires d'intercompréhension immédiate comme *le rifain*, *le kabyle* etc., et enfin, les parlers locaux correspondants, eux, à des usages intra-tribaux se caractérisant par des particularités phonétiques, lexicales rarement grammaticales et qui trahissent l'origine géo-linguistique des locuteurs.

### **Le berbère : de l'oralité à la scripturalité :**

Le passage à l'écrit de la langue berbère pose deux problèmes : le choix d'une graphie et celui des moyens à mettre en œuvre pour uniformiser une réalité linguistique caractérisée par la diversité. En effet, il existe trois systèmes d'écriture rivaux : la graphie latine, le tifinaghe et la graphie arabe. Jusqu'à une date récente, c'est vers les pays d'immigration comme la France, qu'il fallait se tourner pour trouver des expériences d'enseignement du berbère en graphie latine. Le tifinaghe est marginalement utilisé par les Touaregs et une partie des Kabyles. Quant à la graphie arabe, elle a toujours été, depuis le Haut Moyen Age, la tradition chez les Ibadites.

Un grand débat perdure à propos de l'unification de la graphie du tamazigt : quel alphabet pourrait prendre en charge son passage à l'écrit ?

### **L'alphabet tifinaghe :**

Les tenants de cette option mettent en avant la dimension psychologique et symbolique dont est investi cet alphabet. Ce choix permettrait de renouer avec l'histoire, de se la réapproprier et de consolider une identité linguistique et culturelle partie en miettes depuis longtemps sous l'effet des invasions successives.

Le tifinaghe est issu du libyco-berbère. Celui-ci, d'origine probablement phénicienne, daterait au moins du VI<sup>e</sup> siècle av. J. -C. Il pose un certain nombre de difficultés relatives à son déchiffrement et à sa diversité. Il y aurait à distinguer entre pas moins de quatre variétés de cet alphabet :

- Le libyque oriental qui est le mieux connu et le plus attesté. Il concerne le nord de la Tunisie et le Constantinois, autrement dit la Numidie.
- Le libyque occidental, qui couvre l'aire des deux Mauritanies tangitane et césarienne, autrement dit l'Algérie occidentale et le Maroc. Les inscriptions de ce libyque sont moins nombreuses et plus courtes.
- les inscriptions touarègues ancêtres des tifinaghes actuels. Elles sont répandues sur la zone saharienne.
- Les inscriptions des Iles Canaries apparentées évidemment aux écritures berbères.

C'est ainsi que beaucoup de spécialistes se demandent si l'alphabet tifinaghe est vraiment en mesure de prendre en charge la graphie berbère et d'en assurer la viabilité surtout quand on sait que les tifinaghes sont familiers aux Touaregs mais ils restent dans une large mesure assez étrangers à beaucoup de Berbères.

### **L'alphabet arabe :**

Cette option, qui a elle aussi ses défenseurs, met en avant des arguments relatifs à la parenté généalogique entre l'arabe et l'amazighe, la familiarité qu'a l'alphabet arabe auprès des masses amazighophones ainsi que l'affinité religieuse qu'ont ceux-ci avec les caractères arabes investis de sacralité. Ces arguments étant certes, tous vrais, mais cette parenté est tout simplement méconnue du grand public. Quant à la familiarité, elle, ne concerne que les berbérophones lettrés (la majorité étant analphabète).

### **L'alphabet latin :**

La graphie latine est prédominante si l'on juge l'énorme production scientifique et aussi littéraire de ces dernières décennies. Elle constitue un prolongement à **la science coloniale** considérée comme une menace pour la politique linguistique axée sur l'arabisation. Pourtant ses défenseurs affirment que l'alphabet latin est doté d'une grande adaptabilité. Il est emprunté par plusieurs langues et plusieurs familles de langues, chacune d'elles, l'adapte fort bien à ses besoins phonologiques. Il a également l'avantage de fournir au berbère une entrée immédiate dans la modernité et l'universalité eu égard à la familiarité dont il jouit de par le monde. Ce qui n'est évidemment le cas ni de l'alphabet arabe, ni, encore moins, de l'alphabet tifinaghe.

L'introduction du tamazight dans le système éducatif fait que la question de la standardisation de cette langue s'impose. L'intervention au niveau des structures linguistiques ouvre un champ où des considérations politiques et idéologiques se mêlent. Les questions qui se posent autour des modalités et des contenus de l'enseignement de cette langue sont nombreuses. La plus importante concerne la langue à enseigner.

### **L'aménagement de la langue amazigh :**

Nombreux sont les chercheurs qui préconisent l'opération d'aménagement linguistique à partir d'un seul dialecte. M. L Moreau à titre d'exemple, part du principe que la promotion d'une langue dépend du choix d'une variété standard (V. M.L. Moreau, pp 109 -118). Par contre, l'Institut Royal pour la culture (l'IRCAM), au Maroc, a choisi de standardiser à partir des trois variétés dialectales en usage au Maroc : Tarifit, Tachelhit, Tamazight et ceci en appliquant une approche progressive et en prenant en considération la difficulté que pose la variation à tous les niveaux de la langue.

Le processus d'aménagement du Tamazight prendra en charge deux aspects importants :

- Le premier est celui de construire une langue standardisée, fonctionnelle qui assure l'efficacité communicative. Il s'occupera de l'élaboration d'une codification, d'une grammaire, d'un lexique, c'est-à-dire l'aménagement de la langue elle-même ou ce est nommé en sociolinguistique « planification du corpus »

- Le deuxième aspect consiste dans son extension sociale voire son emploi dans tous les domaines : « planification du statut ».

## **Aménagement du corpus :**

### **a/ Le choix d'une graphie :**

tamazight est une langue pratiquement sans tradition écrite malgré l'existence de son système d'écriture propre, le tifinagh, depuis la plus haute antiquité. Ceci s'explique par le fait que cette langue, a toujours été mise en contexte de péjoration en étant en contact avec des langues de tradition écrite comme le phénicien, le Latin, l'arabe qui la remplacent dans les sphères supérieures l'écrit, le pouvoir.

La coexistence de trois graphies est l'un des problèmes auxquels est confronté l'enseignement de la langue amazighe. Cette question fondamentale n'est pas encore tranchée. Elle reste le sujet le plus controversé. Les manuels élaborés et distribués en comptent trois graphies (latin, arabe, et tifinagha), ce qui est considéré comme une marque d'hésitation et qui traduit les tensions opposant différentes idéologies en Algérie.

### **b/ Le lexique :**

L'aménagement de la langue se situe aussi au niveau du lexique qui est considéré comme le centre d'attraction. Son développement s'effectue, entre autre, par l'emprunt et la création. L'emprunt n'est souvent pas conçu comme un « moyen d'enrichissement mais comme un signe de détérioration d'une langue ». C'est la raison pour laquelle certains insistent sur la nécessité de protéger et de purifier la langue des influences étrangères. De ce fait, il a été recommandé, de créer des mots selon les règles de l'activité néologique pour enrichir ses capacités stylistiques, moderniser son vocabulaire, faire d'elle la langue de la communication et lui permettre de véhiculer des contenus jusque-là véhiculés par une autre langue.

## **Conclusion :**

Tamazight est une langue polynomique non – normalisée. Sa reconnaissance officielle est une revalorisation qui lui permet d'accéder à des domaines dont elle était exclue comme les médias et l'école et par lesquels elle tend à acquérir un meilleur statut. Mais a-t-elle les moyens d'atteindre cet objectif ? Pour l'instant, elle n'est l'objet que d'une simple reconnaissance juridique car celle-ci n'est pas suivie par des applications concrètes (encadrées par des décrets).

Quand il y a coexistence de plusieurs langues au sein du même pays, les locuteurs de chaque langue tiennent à conserver l'usage de leur propre langue et à l'affirmer comme langue fonctionnelle au sein de l'organisation sociale. Tamazight avec sa diversité cohabite avec d'autres langues. Cette diversité linguistique et culturelle doit être prise en compte par les aménageurs pour une meilleure gestion d'un Etat plurilingue. Des aménageurs qui devraient avant d'entreprendre toute action de « négocier avec eux- mêmes, entre leurs positions scientifiques et leurs positions idéologiques » (V. J.L. Calvet, 1987) pour que la politique et la planification linguistiques soient « à l'abri de contaminations idéologiques » (V. J.L. Calvet, 1996).

### **Bibliographie :**

Malika SABRI - Université De Tizi Ouzou, Tamazight langue nationale dans la pluralité : A quand son aménagement ? , 1er colloque international sur l'aménagement de tamazight, Sidi Fredj, 05-07/12/07, 2006.

Michel QUITOUT Ancien professeur de berbère à Toulouse II. Directeur de La revue des deux rives, L'enseignement du berbère en Algérie et au Maroc Les défis d'un aménagement linguistique ; 1er colloque international sur l'aménagement de tamazight, Sidi Fredj, 2006